

Observation d'un Albatros à sourcils noirs *Thalassarche melanophris* devant la presqu'île de Quiberon

Yves Blat

Contact : yves.blat@lyceeannedebretagne.fr

Mots clés : Albatros à sourcils noirs, guet à la mer

Quel ornithologue amateur ou expert n'a pas rêvé de rencontrer cet oiseau mythique qu'est l'Albatros à sourcils noirs ?

Espèce nicheuse des terres australes, cet infatigable voyageur des mers de l'Atlantique sud quitte ses sites de reproduction à la fin du mois de mars le plus souvent pour commencer une longue errance océanique, au gré des vents et des opportunités en ressources nutritives.

La veille de cette rencontre d'un jour, la météo annonce un coup de vent de sud-ouest, en moyenne de 7 à 8 Beaufort, avec des rafales s'approchant des 10. Ces conditions sont sans doute celles à privilégier pour une séance de guet à la mer à l'extrémité de la presqu'île de Quiberon qui offre une avancée unique sur le littoral morbihannais. Beaucoup d'oiseaux pélagiques passent en effet inaperçus la plupart du temps derrière la barrière naturelle que constitue Belle-Île-en-Mer, et bien plus au large encore, mais l'orientation sud-ouest des vents peut justement rabattre les oiseaux à proximité du trait de côte.

Ainsi, on peut de temps en temps noter au printemps des beaux passages de Fous de Bassan *Morus bassanus*, d'alcidés et plus ponctuellement de Puffins des Baléares *Puffinus mauretanicus* ou des Anglais *Puffinus puffinus* qui remontent sur leurs colonies nicheuses plus septentrionales.

Pour ces deux dernières espèces par exemple, des stationnements importants, constitués par des radeaux de plusieurs milliers d'individus ont



© Benjamin Callard

ainsi pu être observés pendant quelques jours au début du printemps 2016, tout le long de la façade ouest de la presqu'île de Quiberon, sans doute en lien avec une attractivité trophique circonstancielle et des vents justement bien orientés.

Ce dimanche 27 mars 2016, il est environ 9h30 quand nous nous installons Philippe Dubois et moi-même, sur le parking de la pointe du Vivier, à l'abri dans la voiture, pour nous protéger des ondées aussi courtes que fortes, et pour trouver un peu de stabilité sur ce terre-plein exposé sans coupe-vent naturel.

Dès le démarrage de la séance, le passage des pélagiques est continu et unidirectionnel, volant vers l'ouest, souvent assez proches du trait de côte. Les deux premières heures se caractérisent par une diversité spécifique moyenne, quelques escadrilles de Puffins des Anglais et de Mouettes pygmées *Hydrocoloeus minutus* accompagnant les Fous de Bassan, dont l'effectif dépassera allègrement les 2000 individus sur l'ensemble de la séance de guet.

Mais le flux ne baisse pas et concentrés à actionner nos compteurs, nous entamons une 3^{ème} heure.

C'est un peu après 11h30 que je prends dans la longue-vue, en la déplaçant nettement vers la gauche, un oiseau qui arrive du sud-est, et qui remonte seul entre deux groupes de fous : ailes tendues, parfois en W, souvent de face au début, il se démarque par sa taille supérieure aux autres, et par sa technique de vol rapide et stable malgré les conditions aérologiques. Je le fixe. J'attends d'en voir plus...Quelques secondes filent, pendant lesquelles il se rapproche...Et soudain une bourrasque le fait changer de position et se mettre sur l'aile : sans avoir besoin d'aucun battement pour se rééquilibrer, l'oiseau montre alors une face ventrale entièrement blanche et surtout le

dessous des ailes lui aussi blanc et entièrement bordé de noir.

Les pages du guide défilent dans ma tête...Un albatros ! Hésitant autant que bouillonnant, je l'annonce à Philippe, qui l'intercepte à son tour et qui diagnostique plus précisément un Albatros à sourcils noirs. S'en suivent quelques instants presque silencieux de poursuite de l'oiseau qui passe maintenant devant nous, à quelques centaines de mètres, au niveau de la pointe du Vivier. Je décide à ce moment-là de tenter des photos, guidé par Philippe qui ne le perd pas dans sa longue-vue.



© Yves Blat

Figure 1: Photographies de l'Albatros à sourcils noirs observé le 27/03/2016
(Photo bas droite: zoom de la photo haut).

L'oiseau file vite et se décale soudain vers le large : je ne le retrouve pas et je « mitraille l'horizon » au petit bonheur la chance... C'est presque miraculeusement qu'il sera finalement bien visible sur deux clichés seulement, parmi plus d'une centaine prise, alors que l'albatros continuait de s'éloigner. Merci le numérique !

Totalement exaltés par l'observation, nous reprenons nos esprits et décidons rapidement de tenter de le retrouver à la pointe de Beg en Aud, plus au nord de la presqu'île, au cas où l'oiseau aurait choisi de traîner un peu sur la Côte Sauvage : nous l'apercevrons ainsi une seconde fois, mais beaucoup plus brièvement et nettement plus au large. Les conditions de vent en extérieur sont compliquées, sans abri sur cette pointe exposée. Elles ne nous permettront pas de profiter plus longtemps de l'albatros qui de toute façon semble quitter la zone.

Anecdote remarquable: nous apprendrons quelques heures plus tard qu'un Albatros à sourcils noirs de type adulte avait été également observé un peu plus tôt à 9h20, par Dominique Robard, à la pointe de l'Herbaudière, depuis Noirmoutier (Vendée). Il est plus que probable qu'il s'agisse du même individu remontant le nord du golfe de Gascogne. Il y a environ 80 kilomètres à vol d'oiseau entre les deux points d'observation, ce qui ne pose aucun problème à un albatros, en deux heures, avec les conditions de vent décrites précédemment.

Description anatomique

Les critères bien observés et discriminants, notés sur le terrain mais non visibles sur les photos montrent un oiseau de très grande taille, à la tête toute blanche et au bec jaune long et massif. Les longues ailes entièrement noires pour leurs parties supérieures contrastent avec le blanc pur de l'ensemble du bas du dos, nettement visible de loin, sur les phases de vol

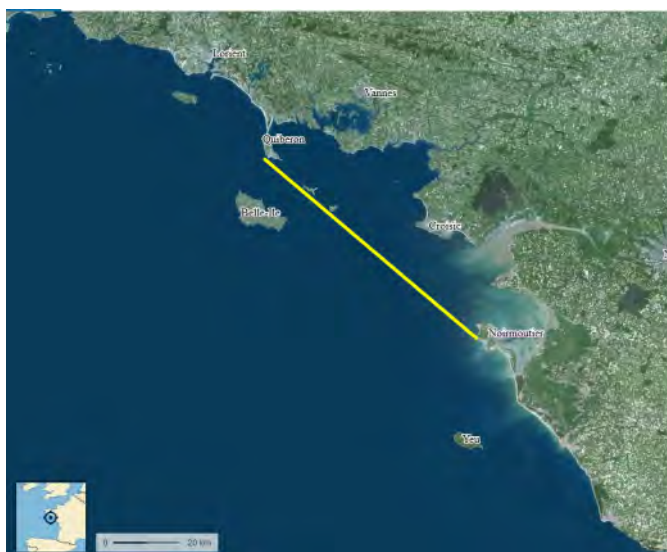


Figure 2 : Localisation des 2 observations (Quiberon et Noirmoutier) le 27 mars 2016 (source : Géoportail).

favorables à son observation. Le dessus de la queue, très sombre quant à lui, augmente encore davantage cet effet « patch » du croupion immaculé.

Les photos montrent également l'oiseau sur l'aile, avec ses parties inférieures nettement visibles. Ainsi, la bordure noire complète, plus fine sur le bord de fuite extérieur, délimite nettement la zone claire centrale du dessous des ailes, cette dernière atteignant son maximum de largeur au milieu de la main. Le sourcil noir qui se prolonge en arrière de l'œil contraste parfaitement bien sur fond de tête totalement blanche et termine de nommer ici *Thalassarche melanophris*.

L'absence de tache sombre à l'extrémité du bec bien jaune, comme au niveau du plumage de l'encolure, ainsi que l'importance du recouvrement de blanc des parties sous ailes diagnostiquent un oiseau adulte. A contrario, il est impossible de savoir s'il s'agit là d'un mâle ou d'une femelle, du fait de l'inexistence de dimorphisme sexuel visible sans capture pour ce taxon.

Discussion

Dans notre contexte Atlantique nord, l'Albatros à sourcils noirs, tout en étant rare, reste l'espèce fournissant le plus de données pour cette famille des Diomédéidés regroupant les géants du sud.

Il faut remonter au mois de février 1991 pour trouver la 1ère mention française authentifiée d'Albatros à sourcils noirs, observé depuis le Cap Corse. Cette donnée est d'autant plus remarquable, que n'ayant pas de précédent historique officiel, elle est la seule à ce jour à être notée en hiver.

La Bretagne s'offrira quant à elle son premier oiseau l'année suivante, alors qu'il frôle la pointe de la Varde à Rotheneuf (Ille-et-Vilaine) le 20 avril 1992, constituant par là même la 3ème donnée française.

Depuis 1991 donc, au moins quinze Albatros à sourcils noirs différents ont ainsi été homologués, depuis le trait de côte ou à proximité des eaux territoriales de France métropolitaine. Deux fois sur trois, il s'agit d'adultes, les autres étant qualifiés d'immatures, la détermination d'un âge plus précis nécessitant des critères difficiles à rassembler sur des oiseaux exclusivement observés à distance et en déplacement.

D'autres données se sont depuis rajoutées à celle de Quiberon, avec quatre observations bretonnes. Un probable même oiseau immature, en octobre 2016, le 12 depuis Ouessant, puis le 19 au sémaphore de Brignogan. En 2017, un adulte est photographié posé par un marin pêcheur au large de Loctudy. Quelques jours plus tard, le 5 août, à nouveau un adulte posé est photographié depuis un chalutier, cette fois dans le rail d'Ouessant.

En France, les deux sites les plus prolifiques pour l'observation de ce taxon regroupent sans

surprise:

- la digue du Clipon dans le Nord, qui à elle seule comptabilise 3 données (1991, 1994, 2001) et curieusement, une seule pour le cap Gris-Nez, en 2014.

- les diverses pointes ouessantines bien exposées, avec également 3 mentions (1999, 2005, 2016).

Il est évident que ce classement est à mettre en lien avec la position géographique stratégique, mais aussi avec la pression d'observation. C'est notamment le cas avec la fréquence des séances de guet à la mer dans le cadre du suivi de la migration du cap Gris-Nez et sur la digue du Clipon (même si cette dernière fait l'objet d'une interdiction d'accès au grand public depuis les années 2000).

Quant à Ouessant, en devenant progressivement la Mecque de l'ornithologie automnale, le nombre de paires d'yeux a sensiblement augmenté, offrant un potentiel d'observation proportionnel. C'est en tout cas ce que l'on peut espérer pour les années futures.

Restent les oiseaux trouvés en mer, depuis un bateau, avec notamment 2 données sur le plateau de Rochebonne, cette zone de hauts-fonds située à 70 km vers l'ouest, au large de l'île de Ré (2002, 2011) et une autre au large de l'île d'Yeu (1999).

Le golfe de Gascogne est vaste ! Ce n'est rien de le dire... Et son potentiel d'exploration n'est certainement pas atteint quand on imagine la probabilité d'une telle rencontre.

Pour clore cette brève synthèse des données historiques, précisons que les périodes les plus propices s'étalent de septembre à novembre, avec une douzaine de mentions automnales, pour simplement 6 mentions printanières, dont

celle faisant l'objet de cette note.

Toute la côte métropolitaine a ainsi eu son lot d'Albatros à sourcils noirs, avec dans l'ordre d'abondance décroissante des observations homologuées :

- 11 pour l'ensemble « Manche » (des caps du Pas de Calais à Ouessant)
- 6 pour le golfe de Gascogne (toutes sur sa partie nordique)
- 2 pour la frange méditerranéenne

Enfin, 6 données ont été enregistrées par le Comité d'omologation national comme « Albatros sp. », entre 1988 et 1999, au titre de l'incertitude et des carences descriptives relatées par leurs auteurs. Gageons que parmi ces six, la plupart étaient sans doute de bons candidats pour melanophris !

Remerciements

Je tiens à remercier Philippe-Jacques Dubois pour son précieux archivage (en plus de celui du CHN), à propos de la collecte d'informations plus renseignées sur les données historiques de ce taxon que j'ai ainsi pu compiler.